Medusa : bijoux et tabous

Charlotte Debroise

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27414>

DOI : 10.4000/critiquedart.27414

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Charlotte Debroise, « Medusa : bijoux et tabous », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27414> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27414>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Medusa : bijoux et tabous

Charlotte Debroise

- 1 Le catalogue *Medusa bijoux et tabous* revient sur l'exposition éponyme qui s'est tenue au musée d'Art moderne de la ville de Paris du 19 mai au 5 novembre 2017, sous la direction de Michèle Heuzé, Anne Dressen et Benjamin Lignel. La visée de l'ouvrage dépasse toutefois la restitution photographique et explicative des pièces présentées lors de l'exposition. En effet, ce catalogue polyphonique accueille des textes proposés par d'éminents historiens, sociologues, philosophes et professionnels du bijou, dont les argumentations abondent en faveur d'une légitimation du bijou en tant qu'œuvre d'art. Cela implique de réviser les nombreux stéréotypes associés aux parures, de remettre en cause la notion d'objet féminin, artificiel et futile véhiculée par l'imaginaire collectif et de tenter de redéfinir le bijou à la lumière des pratiques avant-gardistes et contemporaines. Une telle promotion du bijou passe également par une réflexion sur l'interaction entre pièces de joaillerie et perles de notre patrimoine artistique et littéraire. Ainsi, David Beytelmann démontre que notre « rapport normé aux sensations » (p. 72) que révèlent les bijoux abjects – colliers de rainures d'ongles et autres ornements issus de produits corporels – trouve un écho dans le poème de Charles Baudelaire, *Une Charogne*.
- 2 Les quatre sections du catalogue (composées chacune d'un essai et de trois sous-sections) répondent aux orientations données à l'exposition : « Etres » (p. 10-13), « Avoirs » (p. 44-79), « Corps » (p. 80-109) et « Instruments » (p. 110-145). Chaque section s'applique à révéler les forces subversives et performatives des œuvres et sujets abordés. De l'épingle à nourrice à la prothèse en passant par les bijoux dynastiques, les études de cas effectuées par les auteurs sont résolument diverses et empruntent à chaque époque, sans hiérarchisation de statuts. Une telle diversité est orchestrée à dessein et met en lumière la posture engagée voire militante de l'ouvrage, qui donne une visibilité nouvelle à un artisanat ancien et oublié ou au contraire à des œuvres avant-gardistes méconnues. Pour analyser avec pertinence certains bijoux de technologie tels que l'*Apple Watch*, encore faut-il les situer dans une tradition artistique et sociologique, ne serait-ce que pour éviter l'écueil de la sacralisation.